

DOI 10.15826/qr.2017.3.248

УДК 94(470)"1917/1922"+94(477)"1919"+329.15+329.285+

929ЛевКаменев+929НесторМахно

**LEV KAMENEV CHEZ NESTOR MAKHNO
(GOULIAÏ-POLIÉ, MAI 1919):
UN RÉCIT EN QUATRE TEMPS***

Korine Amacher

Université de Genève,
Genève, Switzerland

**LEV KAMENEV AT NESTOR MAKHNO'S
(HULIAIPOLE, MAY 1919):
THE FOUR STAGES OF A NARRATIVE**

Korine Amacher

University of Geneva,
Geneva, Switzerland

This article is devoted to a meeting between the anarchist leader Makhno and the Bolshevik leaders Lev Kamenev and Kliment Voroshilov in early May 1919. This meeting took place in Ukraine, in Huliaipole, the headquarters of Makhno, as the civil war was raging. A detailed narration of Kamenev's expedition was published in the Soviet journal *Proletarskaya revoliutsiya* in 1925. Written by a member of the Soviet delegation, it is the only remaining testimony of the expedition and the meeting. It is this text, written by a member of the Soviet delegation, that Russian historians use when referring to the Bolshevik expedition in Ukraine and the meeting between Kamenev and Makhno. Until now, historians did not know the identity of its author. But this article brings to light the identity of the "anonymous chronicler" of the expedition, who happens to be Vladimir Sokolin, a Russian who grew up in Geneva and joined the Tsarist army before converting to Bolshevism and becoming Kamenev's secretary in November 1918. His archives are kept in Geneva and Moscow. Sokolin is the author of four texts about the expedition in which he participated. The texts were written at different times and in different political contexts: between 1919 and 1966

* *Citation*: Amacher, K. (2017). Lev Kamenev chez Nestor Makhno (Gouliaiï-Polié, mai 1919) : un récit en quatre temps. In *Quaestio Rossica*, Vol. 5, № 3, p. 738–756. DOI 10.15826/qr.2017.3.248.

Цитирование: Amacher K. Lev Kamenev chez Nestor Makhno (Gouliaiï-Polié, mai 1919) : un récit en quatre temps // *Quaestio Rossica*. Vol. 5. 2017. № 3. P. 738–756. DOI 10.15826/qr.2017.3.248.

in the USSR and Switzerland. After recounting the story of the texts, this article analyses their differences. Even though they seem minor at first sight, the differences allow us to think about the way past events are transmitted by a witness, as well as the use that historians can make of such accounts.

Keywords: Revolution; Civil War; Ukraine; Nestor Makhno; Lev Kamenev.

Исследование посвящено состоявшейся в начале мая 1919 г. встрече между главарем анархистов Нестором Махно и большевистскими вождями Львом Каменевым и Климентом Ворошиловым. Дело происходило на Украине, в Гуляйполе – ставке Махно, в самый разгар Гражданской войны. Встреча была описана чрезвычайно подробно в очерке, опубликованном в 1925 г. в журнале «Пролетарская революция». Этот рассказ одного из членов советской делегации – единственное сохранившееся свидетельство о поездке Каменева к Махно и общении главаря анархистов с большевистскими руководителями. На этот текст, подписанный инициалами, ссылаются все российские историки, анализирующие данный эпизод, однако никто из них не называет имени автора. В статье раскрывается личность «анонимного летописца» поездки большевиков к Махно. Это Владимир Соколин, русский, который вырос в Женеве, воевал в царской армии, примкнул к большевикам и в ноябре 1918 г. стал личным секретарем Каменева. Архив Соколина хранится в Женеве и в Москве. Соколин описал поездку, в которой он участвовал вместе с Каменевым, в четырех текстах. Все они созданы в разные эпохи (первый – в 1919, последний – в 1966 г.), в разных местах (в СССР и Швейцарии) и в разных политических обстоятельствах. Автор излагает историю создания этих четырех версий, а затем анализирует их различия. На первый взгляд они кажутся незначительными, но позволяют сделать выводы как об особенностях воспроизведения прошлого очевидцами событий, так и о способах использования подобных свидетельств историками.

Ключевые слова: революция; Гражданская война; Украина; Нестор Махно; Лев Каменев.

En 1919, la guerre civile fait rage en Ukraine. Rouges, Blancs, Verts, troupes d'intervention de l'Entente, paysans insurgés, tous combattent pour leurs propres objectifs. L'Armée rouge entre à Kiev pour la deuxième fois en février 1919. Le Directoire ukrainien, qui a remplacé l'Hetmanat de Pavlo Skoropadsky en novembre 1918, se replie alors en Podolie. À sa tête, Symon Petlioura remplace Volodymyr Vynnytchenko. Nikifor Grigoriev, dit l'ataman Grigoriev, a rallié l'Armée rouge à la fin du mois de janvier et a intégré la division soviétique d'Ukraine commandée par le marin Pavel Dybenko. En mars, les Français sont chassés de Kherson, Nikolaïev et Marioupol. En avril, les bolcheviks occupent Odessa, que



Nestor Makhno avec ses
compagnons d'armés. 1918

Nestor Makhno among
his comrades-in-arms. 1918

les troupes françaises évacuent. L'armée insurrectionnelle du chef anarchiste Nestor Makhno, composée de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, a elle aussi rallié l'Armée rouge en janvier 1919. Makhno contrôle de vastes territoires autour de Gouliaï-Polié, son village natal et son fief. C'est là que les dirigeants bolchéviques Lev Kamenev et Kliment Vorochilov ont une entrevue avec lui au début du mois de mai 1919. Les forces soviétiques viennent de perdre Marioupol, Lougansk a aussi passé aux mains des

Blancs. Le 7 mai, Lénine envoie un télégramme à Kamenev. Il craint une catastrophe si le Donets n'est pas libéré rapidement. Il demande donc à Kamenev d'être « diplomatique » avec les troupes de Makhno tant que la ville de Rostov n'est pas prise [Ленин, т. 50, с. 307]. Les bolcheviks se méfient en effet de Makhno. Certes, les makhnovistes collaborent avec les bolcheviks, mais ils dénoncent en même temps avec virulence les réquisitions de blé qui partent pour Moscou et d'autres villes affamées, la « dictature des commissaires » et les exactions des « commissions extraordinaires » (« Tchéka »). Les rapports avec les bolcheviks sont donc tendus, entachés de méfiance, même si l'accord entre les bolcheviks et les makhnovistes a été reconduit après la visite le 29 avril à Gouliaï-Polié de Vladimir Antonov-Ovseenko, commandant des armées rouges du front ukrainien. La rencontre entre Makhno, Kamenev et Vorochilov a donc lieu quelques jours plus tard, le 7 mai, le jour de l'envoi du télégramme de Lénine et peu de temps avant la rupture de l'alliance entre les bolcheviks et les makhnovistes. En effet, dès le début du mois de juin 1919, Trotsky s'en prend avec violence aux « bandes de Makhno », qui, écrit-il le 2 juin, se livrent à un véritable « pillage organisé » de la région de Marioupol et représentent dès lors « le pire visage de la guérilla » :

Nous n'avons pas d'autre pouvoir que celui qui est élu par l'ensemble de la classe ouvrière et du paysannat laborieux. En conséquence, les commandants nommés par le pouvoir soviétique central sont mis en place par la volonté des millions de travailleurs, tandis que les commandants des bandes de Makhno reflètent les intérêts d'une infime clique anarchiste, qui prend appui sur les koulaks et l'obscurantisme [Trotsky, p. 668-671].

Désormais, le mot d'ordre est d'« éliminer » les « ennemis de l'armée rouge ouvrière et paysanne, profiteurs, koulaks, émeutiers, suppôts de

Makhno ou de Grigoriev », comme l'écrit Trotsky dans son « ordre du jour » N° 107 du 6 juin [Ibid., p. 681]. La rupture entre les bolcheviks et Makhno facilite l'offensive du général blanc Anton Denikine, qui, soutenu par l'Entente, chasse l'Armée rouge d'Ukraine l'été 1919. Il faudra attendre décembre 1919 pour que les bolcheviks reprennent Kharkov, Marioupol et Kiev (encore occupée durant un mois en 1920 par les troupes polonaises et nationalistes ukrainiennes), qu'ils viennent à bout de la résistance des paysans, et qu'ils s'assurent lentement le contrôle de l'Ukraine. Quant à Makhno, il fuit l'Ukraine en 1921 et s'installe en France en 1925, où il meurt en 1934.

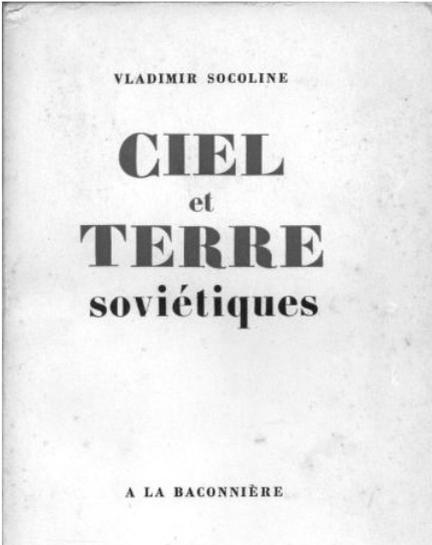
De Moscou à Genève : entre « chronique anonyme » et autobiographie

L'expédition de Kamenev dans l'Ukraine de mai 1919 a été relatée dans un récit, publié en 1925 dans la revue soviétique *La révolution prolétarienne* (*Пролетарская революция*). Le but de l'expédition, écrit son auteur, est « 1) d'aplanir les différends entre Moscou et Kiev ; 2) de faire connaître aux chefs ukrainiens la situation dans le Nord ; 3) d'étudier les perspectives du transport et du ravitaillement ukrainiens ; 4) de trouver des solutions pratiques pour apporter de l'aide au Centre et au Nord affamés » [Экспедиция, с. 123]. Ce texte, signé avec les initiales V. S., est extrêmement précis. L'auteur reproduit les discussions, évoque les faits, jour après jour, heure après heure. Les dialogues pointent les pommes de discorde entre Makhno et les bolcheviks : le rôle de l'armée insurrectionnelle du chef anarchiste, l'antisémitisme et les pogroms, les réquisitions des denrées agricoles, la Tchéka et les « commissaires » : « Vous nous avez aidé à libérer Marioupol », dit Kamenev, évoquant la prise de Marioupol en mars 1919. « Nous avons pris Marioupol », lui répond un makhnoviste. « Vos éléments réquisitionnent le blé destiné aux ouvriers affamés », dit Kamenev. « Ce blé est réquisitionné par les tchékistes qui fusillent les paysans affamés », lui répond-on [Ibid., с. 135]. Un peu plus tard, Kamenev évoque « la protection des paysans pauvres », ce qui provoque la colère des makhnovistes : « nous sommes tous des paysans pauvres ». D'ailleurs, « un paysan sans cheval n'est plus un paysan ». « Nous serons toujours prêts à accueillir des révolutionnaires », ajoutent-ils, mais « les paysans ne veulent pas des gens qui ne sont pas de chez eux » [Ibid., с. 138].

Ce texte constitue le seul témoignage connu à ce jour et rédigé par un membre de la délégation soviétique. C'est sur ce récit que les éditeurs russes d'un recueil de matériaux sur Makhno [Нестор Махно, с. 137, 859] et les biographes russes de Makhno [Веллер; Голованов] se fondent lorsqu'ils évoquent l'expédition bolchévique en Ukraine et la rencontre entre Kamenev et Makhno. C'est également sur ce texte qu'Alexandre Skirda, le biographe de Makhno en France, s'appuie pour relater cette rencontre [Skirda]. Aucun ne connaît l'identité de l'auteur du rapport. L'un d'eux émet toutefois un commentaire :

Le chroniqueur anonyme de l'expédition du dirigeant bolchévique nous a laissé une description fort intéressante de ce voyage, d'autant plus intéressante que transperce un étonnement sincère du spectacle auquel assiste un citadin éloigné de la vie des masses populaires révolutionnaires [Голованов, гл. 12] (traduction de l'auteur de l'article. – K. A.).

L'intuition n'a pas trompé le biographe de Makhno. Le « chroniqueur anonyme » est effectivement un citadin « éloigné de la vie des masses populaires révolutionnaires », dont seul le destin exceptionnel a rendu



Mémoires de V. Sokoline " Ciel et Terre soviétiques ". Suisse, 1949. Couverture

Memoirs of V. Sokoline's *Ciel et terre soviétiques* (Switzerland, 1949). Front cover

possible sa rencontre avec le dirigeant bolchévique Kamenev. Vladimir Chapiro-Socoline est né à Genève en avril 1896. Comme tant d'autres jeunes hommes et jeunes femmes de l'Empire russe, ses parents sont venus étudier la médecine en Suisse, où ils militent aussi contre le tsarisme. Vladimir Chapiro passe les vingt premières années de sa vie dans une famille genevoise. En 1915, ses études secondaires achevées, il s'engage dans l'armée tsariste avant d'être réformé pour blessures. Converti au bolchevisme, il devient le secrétaire personnel de Kamenev en novembre 1918. Entre 1920 et 1923, période durant laquelle il prend le nom de Socoline, il effectue diverses missions semi-officielles à l'étranger. À son retour en URSS en 1923, Socoline travaille à nouveau pour Kamenev,

puis est envoyé comme éducateur dans l'appareil « de base », notamment à Grozny, dans le Caucase. Affecté au commissariat du peuple des Affaires étrangères, Socoline entame au début des années 1930 une carrière classique de diplomate soviétique avant d'être nommé en 1937 sous-secrétaire général de la Société des Nations à Genève. Rappelé à Moscou suite à l'exclusion de l'URSS de la Société des Nations en décembre 1939, Socoline refuse de rentrer. Il obtient – difficilement – le droit de rester en Suisse. Jusqu'à la fin de sa vie, Socoline défendra l'URSS dans ses écrits et ses conférences dans une Suisse profondément antisoviétique. Durant des années, Socoline sera soupçonné par les autorités suisses d'être un espion à la solde de l'Union soviétique et sera soumis à une surveillance discrète mais vigilante. Ses dossiers d'archives, conservés à Berne et à Genève, témoignent de l'ampleur de l'anticommunisme en

Suisse durant la guerre froide. En 1981, sa demande de naturalisation lui est refusée, l'Office fédéral de la Police à Berne considérant que les « idées directrices » de ses « activités passées » sont « inconciliables avec les conceptions démocratiques » de la Confédération helvétique. « Dans ces conditions, nous n'avons pu acquérir la conviction que vous deviendrez un citoyen respectueux de nos institutions et envisageons de rejeter votre requête » [AFB, p. 14]. Socoline est âgé de 85 ans. Il décède à Genève trois ans plus tard, à la veille de la perestroïka.

Entre ce refus de naturalisation, que Socoline vécut comme « un coup affreux » [Ibid., p. 11], et sa visite chez Makhno, une vie entière s'est écoulée. Sa présence à Gouliaï-Polié aux côtés des bolcheviks Kamenev et Vorochilov fait partie des « activités passées » de Socoline qui n'auraient guère arrangé ses chances d'obtenir la nationalité suisse si les autorités en avaient eu connaissance. Toutefois, elles semblent tout ignorer de la vie de Socoline dans la Russie soviétique de 1918–1919, même si Socoline publie en 1949 une autobiographie dans laquelle il évoque longuement cette période de sa vie, ainsi que la rencontre Kamenev-Makhno [Socoline]. La rencontre avec Makhno semble avoir profondément marqué Socoline. En 1966 encore, à l'occasion du 80^e anniversaire de la naissance de l'anarchiste, il lui consacre un texte. Une note rajoutée à la main sur le manuscrit mentionne la publication, en 1925, du récit de l'expédition bolchévique dans une revue soviétique. Ainsi, seul ce texte, écrit en 1966 et conservé dans les archives genevoises de Socoline, permet de faire le lien avec le récit publié en 1925 dans *La révolution prolétarienne*, dont seuls les spécialistes de Makhno connaissent l'existence, sans toutefois connaître l'identité de son auteur. En effet, le récit publié dans la revue soviétique est signé V. S. Or, en 1919, le secrétaire de Kamenev s'appelait encore Vladimir Chapiro. Pour que les historiens russes puissent retrouver l'identité de l'auteur, il aurait fallu qu'il signe V. Ch. Toutefois, cela n'aurait vraisemblablement pas suffi : dans son récit, Socoline parle de lui à la troisième personne (le « secrétaire de Kamenev »). Il mentionne une seule fois un certain Chapiro, sans dire qu'il s'agit de lui, ni que Chapiro et le secrétaire de Kamenev ne font qu'une personne. Enfin, le secrétaire russo-suisse de Kamenev a laissé peu de traces officielles et c'est uniquement en étudiant attentivement son itinéraire que l'on retrouve sa présence discrète auprès du dirigeant bolchévique.

Socoline est donc l'auteur de trois textes relatant les deux expéditions auxquelles il a participé (en avril 1919 dans la région de la Volga et en mai 1919 en Ukraine) : le premier texte, conservé dans les archives de Kamenev, a été rédigé entre 1919 et 1925. On ignore la date exacte d'écriture [РАСПИИ, л. 1–60] ; le second texte, publié dans *La révolution prolétarienne* en 1925 dans la section « articles et souvenirs », est presque identique au texte conservé dans les archives de Kamenev [Экспедиция] ; le troisième texte est le récit de l'expédition publié en Suisse en 1949 [Socolin]. Enfin, il faut encore évoquer le texte de 1966, dont le manuscrit est conservé dans les

archives genevoises de Socoline [À propos de Makhno. BGE. F. 1–17]¹. Si ce texte ne relate pas l'expédition bolchévique en Ukraine, il évoque la rencontre entre Kamenev et Makhno. Les quatre textes, y compris celui qui est conservé dans les archives de Kamenev, relèvent de la catégorie des mémoires. Hormis le texte rédigé en 1966, ces récits sont presque identiques.

L'écriture du passé en contexte

Une comparaison détaillée de ces textes écrits dans des contextes différents montre qu'ils divergent sur un certain nombre d'aspects. Si ces divergences semblent à première vue mineures, elles suggèrent une réflexion sur la transmission des événements du passé par un témoin, ainsi que sur l'utilisation de tels récits par les historiens. Dans ce cas précis, une question adjacente que l'on pourrait se poser est celle de savoir si des situations *a priori* plus muselées politiquement (dans l'URSS de 1925, on ne peut déjà plus écrire ce que l'on veut) produisent des textes moins fiables, ou moins dignes de confiance, que ceux produits dans des situations de type démocratique (la Suisse de l'après-guerre).

Dans le texte conservé dans les archives de Kamenev ainsi que dans le texte publié en 1925, les documents produits durant l'expédition bolchévique (télégrammes, lettres des dirigeants soviétiques, discours, tracts, etc.) sont retranscrits, ce qui confère à ces deux récits impersonnels l'allure de rapports officiels. Dans l'autobiographie de Socoline, ces sources sont présentes mais elles sont résumées et fondues dans le récit des événements. De plus, même si de nombreuses parties du texte en français sont une traduction des textes en russe, Socoline écrit à la première personne du singulier, il se positionne clairement comme un acteur important de l'expédition, dont l'organisation semble centrée autour de lui. Enfin, le texte conservé dans les archives de Kamenev comprend certains détails que l'on ne retrouve plus dans le récit publié dans *La Révolution prolétarienne* en 1925, notamment le fait que Vorochilov et Kamenev furent accompagnés durant une partie de l'expédition en Ukraine de leurs épouses, et que les fils de Trotsky se trouvaient avec leur père dans le train blindé se rendant à Kiev, où Kamenev attend Trotsky. Evoquer dans un récit publié en URSS et consacré à la guerre civile que les dirigeants bolchéviques étaient accompagnés par des membres de leur famille aurait peut-être amoindri la valeur de cette expédition à caractère hautement militaire.

Les contextes politiques dans lesquels s'inscrit l'écriture de ces textes sont différents, et Socoline en a conscience. Son autobiographie est publiée en 1949, au début de la guerre froide, dans une Suisse dont les relations officielles avec l'URSS n'ont été établies que trois ans auparavant. On perçoit dès lors chez Socoline, qui restera toujours le « défenseur de

¹ Ce texte, comme de nombreux autres textes de Socoline, semble avoir été publié. Toutefois, nous n'avons pas encore retrouvé la trace de cette publication, les textes de Socoline ayant souvent paru dans des revues ou journaux suisses locaux, difficiles à retrouver aujourd'hui.

la Révolution d'Octobre » [À propos de Makhno. BGE. F. 1], le désir de convaincre le lecteur suisse du bien-fondé du régime soviétique. Dans son autobiographie, il évoque ainsi « la tendance fondamentale de l'URSS à la pacification des peuples, à l'unité dans le respect du génie propre de chacun » [Socoline, p. 261]. S'il mentionne certaines « méthodes » utilisées en URSS, que « l'humanisme repousse », il souligne qu'elles ne furent pas instaurées « par principe, comme chez les fascistes, mais par 'nécessité' temporaire » [Ibid., p. 270]. Socoline ne s'attarde pas sur la terreur et les purges staliniennes. Il garde le silence sur la lente chute politique de Kamenev, sur son procès et son exécution en août 1936. Son autobiographie, publiée alors que l'URSS, même dans le contexte de la guerre froide naissante, est toujours auréolée de la victoire soviétique, ne comporte aucune critique envers le régime soviétique, ni envers Staline. Socoline, qui l'a côtoyé au début des années 1920, le décrit comme un dirigeant plutôt sympathique, humain, apprécié de ses subordonnés et aimant plaisanter, parfois sur le dos de ses camarades, concède-t-il toutefois, comme il l'écrit ici :

Staline, taquin jovial, bousculeur impétueux, inquiétait un peu ses pairs par un optimisme négateur de l'insurmontable. Il aimait le style plébéien à l'état naturel et, malgré la vénération qu'il portait déjà alors à la science et à la technique, il se méfiait passablement des allures et des raisonnements par trop 'intellectuels'. On le disait alors plus brusque que méchant, plus épris de certitudes que rongé de soupçons. Les victimes de ses nombreuses farces lui faisaient une réputation de sournois, ce dont il était le premier à rire. 'Donc ça a porté', disait-il [Socoline, p. 50].

En ce qui concerne plus particulièrement les deux expéditions bolchéviques auxquelles Socoline a participé, dans les récits soviétiques, Socoline retranscrit les discours de Kamenev, qui pourfend les « ennemis impérialistes » et « contre-révolutionnaires » ... « qui jettent leurs dernières forces pour casser le pouvoir des ouvriers et des paysans en Russie » [ПТА-СПИ. Л. 8 ; Экспедиция, с. 121]. En revanche, dans le texte de 1949, Socoline évite de retranscrire des discours propagandistes peu susceptibles de rencontrer l'oreille compréhensive des lecteurs suisses. Il insiste en revanche fortement sur l'aspect moral de l'action des bolcheviks, une insistance qui aurait été inutile dans un texte publié en URSS :

Le plus important était d'avoir administré la preuve que nous agissions pour empêcher des grands centres de mourir de faim tout en faisant de notre mieux en faveur de ceux dont le travail était indispensable... Comment nous y prenions-nous pour sortir d'une situation qui semblait inextricable ? Nous donnions l'exemple. À travers mille erreurs, malgré beaucoup d'incompétence, l'organisation l'emportait sur le chaos, la foi en la cause sur une réalité de famine et de ruines .

Socoline souligne également le soutien de la population locale :

Nous pûmes constater que partout où les travailleurs voyaient qu'il ne s'agissait pas de caprices bureaucratiques ou d'ordres sans explications ils nous aidaient de grand cœur, prenaient des initiatives et dans beaucoup de cas persévéraient après notre départ .

Il évoque « l'héroïsme des volontaires, ouvriers et paysans », le sacrifice pour la cause juste des bolcheviks, ainsi que l'« accueil chaleureux », voire les « ovations » de la population des villes, qui, après avoir été sous la « fêrule des Allemands et des Blancs », perçoit les bolcheviks comme des sauveurs ayant refoulé les « tortionnaires » [Ibid., p. 57, 58, 59, 61, 63].

Attardons-nous maintenant sur la façon dont Kamenev et Makhno apparaissent dans les différents textes. Dans les deux textes soviétiques, Kamenev est la figure centrale du récit. Kamenev « organise les comités de défense, soude les organisations ouvrières » [РГАСПИ. Л. 29]. C'est lui qui « dirige la défense du Donbass » et son train « est le laboratoire pour la direction de la défense de ce nerf central et vital que constitue le Donbass » [РГАСПИ. Л. 29; Экспедиция, с. 133]. Socoline reproduit ses discours, ses télégrammes, ses tracts. Ses discours captivent l'auditoire makhnoviste pourtant peu acquis à la cause bolchévique. Ainsi, lorsqu'il explique aux hommes de Makhno le rôle de la Tchéka, abhorrée des makhnovistes, on entend à peine quelques faibles soupirs dans l'assistance. Makhno souligne même « que dans les grandes lignes, il est d'accord avec Kamenev et que tous les insurgés sont pour le pouvoir soviétique et la 'collaboration avec les bolcheviks' » [РГАСПИ. Л. 36; Экспедиция, с. 138]. En revanche, dans le texte publié en Suisse, le rôle de Kamenev est en quelque sorte gommé. Là où il nommait Kamenev, Socoline évoque le plus souvent « un de nos délégués », un « chef du parti » ou « nos dirigeants ». Les actions prêtées auparavant personnellement à Kamenev sont devenues collectives, par l'emploi réitéré du prénom « nous » [Socoline, p. 59–78]. Quant au long et passionnant discours de Kamenev prononcé devant les makhnovistes, il s'est transformé « en un tableau saisissant de la Révolution » brossé par « nos délégués » [Ibid., p. 73]. Enfin, dans les deux textes soviétiques ainsi que dans le texte de 1949, Socoline écrit que dans la rue principale de Gouliaï-Polié, pleine de monde, grise et sale mais inondée du soleil printanier d'Ukraine, des « détachements d'honneur attendent les bolcheviks ». Makhno « exalte les exploits de l'armée rouge accourue au secours du peuple insurgé d'Ukraine ». Il dit « en russe à ses gars terribles »² « les liens indissolubles qui unissent pour l'éternité les fils

² Ce n'est que dans le texte français que Socoline souligne que Makhno s'exprime en russe. Makhno, souvent perçu comme un anarchiste « ukrainien », ne parlait pas l'ukrainien, qu'il apprit seulement en exil [Skirda, 1982, p. 398]. Il est intéressant de noter que Socoline, qui dans plusieurs écrits exprime ses doutes au sujet de l'existence d'une nation ukrainienne, éprouve le besoin de mentionner que Makhno s'exprime en russe, langue majoritairement utilisée dans l'Empire russe.

de l'Ukraine à leurs frères travailleurs de Russie » [РГАСПИ. Л. 34; Экспедиция, с. 136; Socoline, p. 70]. Puis, dans les textes soviétiques, c'est au tour de Kamenev de parler :

Au nom du gouvernement soviétique et des ouvriers et des paysans russes, il exalte les hauts faits des 'valeureux partisans', qui ont lutté avec succès contre le joug des envahisseurs, des propriétaires et des généraux blancs. Les compagnons héroïques de Makhno lutteront avec l'Armée rouge contre les ennemis des travailleurs jusqu'à la victoire complète des ouvriers et des paysans [РГАСПИ. Л. 35; Экспедиция, с. 137].

Dans le texte de 1949, on retrouve la même scène. Toutefois, ce n'est plus Kamenev qui parle, mais Vorochilov³, à qui Socoline fait prononcer, à quelques mots près, le même discours qu'il attribue à Kamenev dans les récits soviétiques [Socoline, p. 71]. On pourrait bien sûr imaginer que si longtemps après les faits, la mémoire de Socoline lui a joué un tour. Il est toutefois permis d'en douter, son récit de l'expédition en français étant, en certains endroits, une traduction exacte des deux textes soviétiques. Comment donc interpréter cette transformation des faits, qui aurait été difficile en 1925, du vivant du dirigeant bolchévique encore incontesté qu'était alors Kamenev et que Socoline, par ailleurs, côtoyait toujours ? Dans la Suisse de 1949, personne ne contredira Socoline sur un événement inconnu et impossible à vérifier. En URSS par contre, même si les luttes pour le pouvoir au sein du Parti communiste ont commencé dès la mort de Lénine en 1924, Staline n'a pas encore remporté la victoire. Socoline n'aurait donc pu, en 1925, amoindrir aussi facilement le rôle de Kamenev durant la guerre civile.

Ainsi, consciemment ou non, Socoline a opéré dans son autobiographie un effacement discret, mais réel, du dirigeant exécuté en 1936. Certes, Socoline ne réécrit pas l'histoire selon la vision soviétique de 1949, auquel cas il aurait dû transformer Kamenev en un monstre, défigurer les faits, voire les taire, ce qui aurait été pour lui une mission impossible, tant Kamenev a joué un rôle central dans sa vie. Les souvenirs sur Kamenev sont par ailleurs rares. Son entourage, ses collaborateurs, sa famille, presque tous ont disparu dans les purges après son exécution en 1936. Dès cette date, le dirigeant bolchévique devient une « figure du silence ». Socoline n'aurait pu publier son récit des expéditions dirigées par Kamenev durant la guerre civile après son exécution en 1936. L'article consacré à Kamenev est même supprimé du deuxième tirage de la 1^{ère} édition de la *Grande Encyclopédie soviétique* (juin 1937) [Amacher]. Dès lors, tant le récit de l'expédition dirigée par Kamenev,

³ Socoline souligne que Vorochilov répond en *ukrainien* au discours prononcé en *russe* de Makhno. Vorochilov était originaire d'un village situé près de Lougansk, en Ukraine. Dès lors, à la différence de Makhno « l'Ukrainien », Vorochilov, représentant de Moscou, parle l'ukrainien, en tous les cas est capable de s'exprimer en ukrainien. Socoline juge bon de le mentionner, peut-être pour mettre en avant la bonne volonté des dirigeants bolchéviques à l'égard des paysans ukrainiens.

publié en URSS en 1925, que le récit publié en Suisse en 1949 par Socoline, constituent des exceptions, ce qui en renforce la valeur historique. Toutefois, dans le texte de 1949, en diminuant le rôle joué par Kamenev, Socoline semble démontrer qu'il a, d'une certaine façon, lui aussi intégré le fait que Kamenev ne peut plus apparaître comme un des grands dirigeants bolchéviques de la guerre civile.

Quant à Makhno, Socoline en brosse une vision positive dans tous ses textes. Dans les récits soviétiques, les portraits de Makhno sont identiques. On observe cependant quelques différences entre les textes soviétiques et français. Dans les premiers, si le portrait de Makhno est nuancé, par moment légèrement admiratif, Makhno et ses hommes apparaissent cependant comme des traîtres potentiels, ce qui correspond à la vision officielle de Makhno en 1925. La rencontre entre Makhno et Kamenev se termine sur une conclusion qui ne laisse planer aucun doute :

Il était de plus en plus clair que les makhnovistes devaient être chassés du bassin du Donbass et qu'un sérieux nettoyage devait être réalisé dans leur milieu. Les anarchistes qui entouraient Makhno, les émigrés arrivés d'Amérique et d'Angleterre, publiaient leur organe *Le tocsin (Nabat)*, qui montait les masses contre les commissaires, la Tchéka, les soviets [РГАСПИ. Л. 36–37; Экспедиция, с. 138–139] (traduction de l'auteur de l'article. – K. A.).

Dès lors, les « promesses et serments de Makhno d'être un allié fidèle n'étaient pas du tout un motif de tranquillité » [Ibid.].

Le thème de la trahison est en revanche très peu présent dans le texte français. Socoline souligne avant tout le courage de Makhno. Et à la différence des textes soviétiques, le récit de la rencontre Makhno-Kamenev se clôt sur un tableau radicalement opposé : après les « clameurs enthousiastes » suscitées par les discours des uns et des autres, Vorochilov entonne un chant populaire de sa voix de « ténor splendide », sur des paroles « du grand Chevtchenko, mort, traqué, en 1861 » :

Quand je mourrai recouvrez-moi de terre / Sur la colline au bord du Dniepr / Au-dessus des espaces où s'étend notre Ukraine... Le chant grandit, s'élève, s'érige en cantique. Des femmes pleurent, les gars ont des yeux pleins d'extase. Le dernier couplet retentit comme un chœur d'archanges. On ne peut croire des voix humaines capables d'un tel prodige d'harmonie, de puissance et de beauté [Socoline, p. 71].

Les membres de l'expédition bolchévique quittent le camp de Makhno fort tard dans la nuit, grisés par les chants et les danses :

Les vergers, les maisons blanches affirmaient une volonté de vie et de paix. La musique des voix était de grandeur et d'amour. Grisé de contrastes,

titubant du sinistre au sublime, je m'arrachai aux rêves trop tangibles d'un moyen âge transfiguré, pour suivre mes compagnons qui reprenaient la route [Ibid., p. 74].

Peu après la rencontre entre Kamenev et Makhno, l'ataman Grigoriev, rallié comme Makhno aux Rouges en janvier 1919, retourne sa veste. Durant quelques jours, l'incertitude règne. Grigoriev réussira-t-il à attirer Makhno de son côté ? Dans les textes soviétiques, Socoline écrit que Makhno hésita entre les deux camps durant quelques jours [ПРАСПИ. Л. 4; Экспедиция, с. 148]. Dans le texte français, il rappelle au contraire que Makhno resta « fidèle à sa parole » et qu'en juillet 1919, ce fut par les hommes de Makhno que Grigoriev fut abattu [Socoline, p. 76, 79]. Enfin, dans tous les lieux repris par Grigoriev, des pogroms ont éclaté. Le plus violent, à Elizavetgrad, a causé des milliers de morts. Et à un Grigoriev pogromiste, auteur de l'« Universal », un manifeste « contre-révolutionnaire, antisémite et anarchisant » [Ibid., p. 76], Socoline oppose dans son autobiographie les gestes nobles de Makhno, ses paroles dignes et sa condamnation de l'antisémitisme et des pogroms.

Même si Socoline évoque la potentielle trahison de Makhno dans le récit publié en URSS en 1925, sa description de l'anarchiste est éloignée de la vision soviétique de Makhno [Aunoble]. Celle-ci s'imposa dès la fin du mois d'avril 1919, lorsque Makhno fut soumis à une véritable campagne de dénigrement dans la *Pravda*. Trotsky est le plus virulent : Makhno, affirme-t-il le 4 juin lors d'un entretien avec les représentants de la presse de Kharkov, attire à lui « tous les éléments de décomposition, de décadence, de révolte et de putréfaction » [Trotsky, p. 673]. La littérature soviétique suit rapidement. En 1924, dans son récit *La débâcle* (*Ледоход*), dans lequel la vérité historique est, par le jeu de l'écriture romanesque, malmenée d'une façon caricaturale, Boris Pilniak décrit Makhno comme un ivrogne antisémite [Пильняк]. Hors d'URSS, on s'accorde fort bien de cette version. En 1922, un officier blanc, N. V. Guerassimenko, publie à Berlin *Batko Makhno. Mémoires d'un garde blanc* (*Батько Махно. Мемуары белогвардейца*) [Герасименко]. Ce texte inspire Joseph Kessel lorsqu'il écrit *Makhno et sa juive*, un récit publié pour la première fois en 1926 et dont le succès ne se démentira pas au vu de ses nombreuses rééditions⁴. Le chef anarchiste y apparaît comme un personnage antisémite à outrance, dévoré par des pulsions malsaines [Kessel]. Quant aux « Mémoires » de Guerassimenko, ils sont publiés en 1928 en URSS [Герасименко], où s'enracinera pour longtemps l'image d'un Makhno « anarcho-koulak ».

Toutefois, dans l'URSS des années 1920 et du début des années 1930, et de façon plutôt étonnante au vu de la défiguration à laquelle est soumis Makhno, ceux qui ont croisé sa route, ou qui l'ont côtoyé, peuvent encore en proposer des portraits nuancés, voire positifs, à l'image de Socoline

⁴ Le récit de Joseph Kessel a été réédité tel quel en 2001, ce qui a suscité des réactions très critiques Cf.: [Thibaudat].

dans son récit publié en 1925, ou du bolchevik Vladimir Antonov-Ovseenko dans ses « notes sur la guerre civile » [Антонов-Овсеевко]⁵. De tels portraits auraient difficilement pu être publiés après la massive réécriture de l'histoire opérée par Staline au milieu des années 1930, dont les résultats sont visibles dans *L'histoire du parti communiste (bolchévique) d'URSS (История ВКП(б). Краткий курс)*, publié en 1938 et qui deviendra la matrice des manuels scolaires d'histoire en URSS. Dans le chapitre consacré à la guerre civile, Makhno et les « Verts » n'apparaissent tout simplement pas. Il en va de même de Kamenev et d'Antonov-Ovseenko, exécutés respectivement en 1936 et en 1938 [История Всесоюзной коммунистической партии (большевиков), с. 215–236]. Toutefois, à la différence de Kamenev, Makhno ne disparaît pas complètement des textes soviétiques. Dans la première édition de *La Grande Encyclopédie soviétique*, Makhno est dépeint comme un vulgaire bandit contre-révolutionnaire, porté sur la boisson, et qui, avec ses hommes, des anarcho-koulaks et des gardes blancs, se livre à des pillages, assassine les Juifs et les communistes. Et si Makhno noue des alliances avec les bolcheviks durant la guerre civile, ce n'est que pour mieux les trahir [Большая советская энциклопедия]. À quelques variantes près, on retrouve cette vision dans les deux éditions suivantes de la *Grande Encyclopédie soviétique* (1954 et 1974).

« Lorsqu'il n'y a pas de témoins, les légendes naissent »⁶ : de la valeur des témoignages

En 1966, dans son texte écrit à l'occasion du 80^e anniversaire de la naissance de Makhno, Socoline s'arrête sur la vision soviétique du dirigeant anarchiste [À propos de Makhno. BGE. F. 1–17]. Il cite le portrait de Makhno brossé par l'écrivain soviétique Konstantin Paoustovski dans son *Histoire d'une vie (Повесть о жизни, 1962)*, dont une partie vient d'être publiée en français [Paoustovski, 1964]. Socoline s'étonne de la façon dont les « sources » peuvent varier :

Que de surprise, parfois, en confrontant les sources : un grand écrivain, admirable de talent, de courage et de véracité, a vu, ce qui s'appelle vu, un tableau que, témoin moi aussi, je n'aurais jamais imaginé. Voici ce qu'il dit de la vision

⁵ La description de Makhno par Antonov-Ovseenko est, comme l'écrit Alexandre Skirda, « surprenante en ce temps-là pour un bolchévik » [Skirda, 1982, p. 130]. Antonov-Ovseenko écrit d'ailleurs dans une note, comme pour se justifier, qu'au vu des événements qui ont suivi, son témoignage pourrait paraître « idéaliser outre mesure » Makhno, qu'il rencontra à Gouliiaï-Polié quelques jours avant Kamenev. Il ajoute cependant qu'il a « juste voulu être objectif ». En effet, ce n'est que plus tard, écrit-il, que « la makhnovchtchina... montra clairement son vrai visage contre-révolutionnaire, ses traits koulako-pogromistes ». Viennent ensuite les accusations classiques formulées en URSS contre Makhno : banditisme, saoulerie, etc. [Антонов-Овсеевко, т. 4, с. 113].

⁶ Александр Серегин, « Несколькo слов вначале », préface à l'ouvrage de Н. В. Герасименко, mis en ligne en 2011 (la version mise en ligne est l'édition publiée en URSS en 1928 avec une introduction de l'historien Pavel Chtchegolev). Cf. : [Герасименко, 1928].

rapide d'un carrosse, arrimé sur la plateforme d'un wagon de marchandises découvert, traversant une gare : 'dans le landau, à demi couché sur le siège arrière en maroquin rouge, il y avait un petit homme fluet au visage livide, terreux, en chapeau de feutre noir et en casaquin déboutonné... Toute son attitude exprimait la paresse, la tranquillité repue, la langueur. Le bras pendant, il tenait un revolver avec lequel il jouait mollement, le faisant sauter et le rattrapant au vol... Une frange moite descendait sur son front étroit qu'il plissait. Ses yeux – les yeux méchants en même temps que vides d'un putois ou d'un paranoïaque – étincelaient d'une fureur d'énergumène, d'une frénésie destructrice qui ne s'apaisaient sans doute jamais... C'était Nestor Makhno... Il leva paresseusement son revolver et... tira. Pourquoi ? Allez donc le savoir. Peut-on deviner ce qui se passe dans la tête d'un monstre déchaîné ?' À peu près à la même époque, je rencontrai Makhno. J'avais été frappé par son grand front lisse et le beau regard calme de ses grands yeux bleus. Rapide, exact dans ses mouvements, comme dans ses propos, il étonnait à force de modestie et de sérieux plein d'à-propos. Avec beaucoup de simplicité, il nous avait montré quelques arbres où des occupants, peu au courant du patriotisme russe, s'étaient balancés, la corde au cou. Une heure avant notre rencontre, il avait abattu lui-même un agitateur qui approuvait des tracts pogromistes. Ses commentaires, à cette occasion, étaient sobres et réfléchis [À propos de Makhno. BGE. F. 11–12].

Dans le texte de Socoline perce aisément une volonté de rendre justice à Makhno, dont Paoustovski écrit que la seule vue de son visage lui avait fait monter une « nausée de dégoût » à la gorge [Paoustovski, p. 213]. Socoline tente même une timide critique de ce qu'il appelle pudiquement le « point de vue officiel sur la makhnovchtchina », terme dépréciatif désignant ce mouvement : la vision soviétique « simplifiait quelque peu le problème. Lénine et, plus tard, Trotsky avaient légèrement esquissé une analyse du mouvement, mais la manière courante de le présenter consistait à dire qu'il s'agissait d'une entreprise d'insurgés anarchisants, répandus en 1918–1921 parmi les gros bonnets de la paysannerie ukrainienne » [Ibid. F. 14].

Enfin, Socoline évoque certes la « défection » et les « oscillations » de Makhno, mais il souligne aussi son courage et sa loyauté :

Makhno combattit loyalement, avec une grande efficacité, prenant des initiatives hardies, allant jusqu'à tuer de sa main un autre chef de bande, Grigoriev, qui le sommait de reprendre le combat contre les communistes [Ibid. F. 15].

Et malgré la tonalité très soviétique de certaines de ses réflexions⁷, Socoline souhaite dans ce récit rappeler le rôle que Makhno « joua dans l'épopée de la Révolution » [Ibid. F. 17].

⁷ « Quels qu'en fussent les drames concrets et les allures pittoresques, le makhnovisme, avec ses oscillations, ne faisait que traduire l'incapacité classique des mouvements paysans de mener une politique indépendante, soit de la bourgeoisie, soit du prolétariat » [À propos de Makhno. BGE. F. 16].

On sait combien les témoignages et les perceptions d'un événement ou d'une personne varient d'un auteur à l'autre et d'une époque à l'autre. Le portrait de Makhno brossé par Paoustovski, qui a surpris Socoline tant son propre souvenir de Makhno en est éloigné, est à cet égard évocateur. Aux textes de Socoline relatant la visite de Kamenev chez Makhno, il faudrait pouvoir confronter les témoignages des makhnovistes qui furent présents durant la rencontre. Or, à la différence du secrétaire de Kamenev qui passera sa vie entière à écrire, à raconter, à témoigner, les makhnovistes ne prenaient guère de notes. Quelques témoignages existent toutefois. Piotr Archinov, collaborateur de Makhno et de Voline, l'évoque brièvement dans sa *Makhnovchtchina*. Il souligne que les adieux furent chaleureux. Kamenev, écrit Archinov, embrassa Makhno et affirma que « les bolcheviks sauront toujours trouver une langue commune avec les makhnovistes comme avec de véritables révolutionnaires » [Archinov, p. 101–102]. Cette description correspond à celle de Socoline. La conclusion d'Archinov diffère en revanche : Archinov soupçonne Kamenev de n'être venu à Gouliäi-Polié que dans le but d'effectuer une reconnaissance des lieux avant de réaliser une grande offensive contre les makhnovistes [Ibid., p. 102] : une idée reprise par Voline et que réfute Alexandre Skirda, le biographe de Makhno pourtant peu favorable aux bolcheviks [Voline, p. 165 ; Skirda, p. 133].

En 1993, dans l'Ukraine indépendante, où Makhno connaît une nouvelle vie après des décennies soviétiques de dénigrement [Aunoble], paraît un ouvrage intitulé *Les Chemins de Nestor Makhno* (*Дороги Нестора Махно*). Il s'agit d'un montage de documents historiques et de souvenirs de Viktor Bélach, qui fut le commandant d'un régiment de Makhno puis le chef d'état-major de son armée insurrectionnelle. Dans cet ouvrage, publié par le fils de Viktor Bélach, on apprend que juste avant la visite de Kamenev à Gouliäi-Polié, Makhno aurait exprimé ses inquiétudes à Viktor Bélach, se demandant quelles étaient les raisons cachées de la venue du dirigeant bolchévique. La rencontre entre Kamenev et Makhno est ensuite relatée sur la base du récit de Socoline publié dans *La Révolution prolétarienne* en 1925. Si le fils de Viktor Bélach ne remet aucunement en doute ce récit, l'estimant suffisamment digne d'intérêt et proche des faits pour en inclure des morceaux entiers dans *Les Chemins de Nestor Makhno*, il soupçonne néanmoins « le secrétaire de Kamenev » d'avoir très bien su quel était le véritable but de la visite de Kamenev et d'avoir écrit son récit en « nettoyant où il fallait nettoyer et en omettant ce qu'il fallait omettre » [Белаш А. В., *Белаш В. Ф.*, c. 175–176].

Si, comme on l'a vu, et pour de multiples raisons, les récits, les témoignages ainsi que les perceptions des événements varient d'un auteur à l'autre et d'une époque à l'autre, Maurice Halbwachs a rappelé dans *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925) combien les souvenirs et leur retranscription varient aussi chez une même personne, changent de tonalité, selon les contextes, les espaces et les univers mentaux dans lesquels ils s'insèrent, et les interlocuteurs ou lecteurs auxquels ils s'adressent [Halbwachs]. Socoline ne fait pas exception. Il a lui aussi fait varier les sources. L'analyse croisée de ses

textes a montré que chaque récit met en avant certains faits au détriment d'autres, ou alors les relate de façon légèrement différente. En témoigne le discours de Kamenev, devenu en 1949, pour des raisons qui nous échappent, celui de Vorochilov, malgré le fait que son autobiographie est publiée en Suisse, où Socoline n'est soumis à aucun type de censure institutionnelle, comme c'était le cas en URSS.

Ainsi, ce n'est pas toujours le laps de temps qui a passé entre l'événement lui-même et la production du récit de l'événement qui amoindrit la valeur historique, la conformité ou la précision d'un récit. Le texte de 1949 est très précis lorsque Socoline veut être précis. Et l'on sait que la censure institutionnelle peut produire des effets plus importants, plus déformants que le temps qui s'est écoulé entre les événements et leur mise en récit. Toutefois, nous avons parfois affaire à des silences, à des déformations qui sont moins visibles, plus subtiles, et qui montrent que l'écriture dans un contexte démocratique n'est pas toujours une garantie pour une production plus fidèle de la réalité. On pourrait donc conclure en affirmant que si l'historien n'avait en sa possession que le texte de 1949, la perception des faits en serait faussée, en raison de la légère réécriture de l'histoire (effacement de Kamenev) que Socoline opère. En ce qui concerne Makhno en revanche, les textes de 1949 et de 1966 semblent refléter ce que Socoline a toujours pensé de Makhno. Sa fascination pour le dirigeant anarchiste transperce d'ailleurs déjà dans les textes soviétiques, même si Makhno y est décrit, conformément à la vision soviétique, comme un chef de bande susceptible de trahir les bolcheviks à tout instant.

Toutefois, si l'historien n'avait à sa disposition que les récits soviétiques, l'événement aurait perdu de sa vie. En effet, dans le texte publié en Suisse, Socoline parle de lui à la première personne, il se place au centre de l'événement, laisse libre cours à ses souvenirs, raconte des anecdotes, évoque des détails qu'il aurait été de mauvais ton de publier en URSS dans *La Révolution prolétarienne*, notamment sa course folle en side-car dans les vieilles rues de Kiev, avec Konopo, le chef du train de la délégation soviétique. De même, il aurait été indélicat d'évoquer la propension à la gourmandise, voire à la goinfrie de la délégation bolchévique. À leur arrivée dans une ville de Sébastopol tout juste reconquise, Socoline explique que les membres de la délégation succombèrent comme un seul homme « à la tentation du café au lait, du vrai pain blanc » :

On découvre une boutique où l'on vend des boîtes de sardines et des œufs. Un goinfre va jusqu'à en manger trois en un seul repas. C'est l'orgie et un de nos dirigeants en fait la remarque sur le ton du mécontentement le plus sérieux. Nos billets de banque impériaux font une grande impression sur les boutiquiers de la ville et le soir venu nous avons tous sombré dans la gourmandise [Socoline, p. 65].

De même, aurait-il été possible d'évoquer en URSS en 1925 qu'au moment où, en Ukraine, des détachements de bolcheviks réquisitionnaient les

récoltes des paysans pour nourrir les villes affamées, leurs dirigeants étaient grassement nourris à Gouliaï-Polié ? Socoline écrit que cela faisait des années qu'il n'avait rien mangé d'aussi bon. D'ailleurs, si dans le texte conservé dans les archives de Kamenev, de même que dans celui publié en Suisse, le menu est détaillé, dans le texte publié en URSS, il est certes écrit que les dirigeants bolchéviques furent invités à manger chez Makhno, mais toute indication précise du menu a disparu [Экспедиция, с. 137].

Or ce sont ces anecdotes, dont on ne pourra jamais vérifier le caractère véridique, qui donnent à ce récit autobiographique publié presque trente ans après les faits une impression de proximité avec l'événement que les récits soviétiques, pourtant à certains égards plus conformes aux faits, ne transmettent pas, en raison de leur caractère impersonnel, froid, qui rappelle le style des rapports administratifs. Un infime détail mis en lumière permet parfois de faire revivre l'événement. Enfin, le texte de 1949 est le seul où transparaisent les questionnements qui semblent avoir torturé Socoline dès les années de la révolution déjà, et qui permettent de mieux comprendre l'atmosphère complexe de cette période : comment concilier la nécessité de la violence et de la terreur, seuls gages, selon lui, de la victoire des bolcheviks, avec ce lancinant désir de paix, que l'on perçoit, par exemple, mais pas uniquement, dans sa description poétique de la soirée passée dans le « campement cosaque » de Makhno ?

Quant à notre question initiale, à savoir si des situations *a priori* plus muselées politiquement produisent des textes moins fiables que ceux qui sont écrits dans des situations de type démocratique, on pourrait répondre à la lumière de cet exemple que ce n'est pas toujours le cas. Avoir à sa disposition plusieurs sources écrites par un même acteur sur le même événement mais à des époques et dans des contextes différents semble plus important et rappelle combien il est complexe de retracer *ce qui a vraiment été* en se fondant sur une seule source, quel que soit le contexte, démocratique ou autoritaire, qui l'a produite. Quant à la visite de Kamenev chez Makhno, relatée par un acteur secondaire de l'histoire qui s'est retrouvé à un moment donné de sa vie au centre de la « grande histoire », elle aurait eu toute sa place dans le récit soviétique de la guerre civile si ses deux protagonistes principaux, Kamenev et Makhno, n'étaient pas devenus des « ennemis du peuple ».

Список литературы

Антонов-Овсеенко В. А. Записки о гражданской войне : в 4 т. М. ; Л. : Гос. воен. изд-во, 1924–1933. 271 + 298 + 350 + 343 с.

Белаш А. В., Белаш В. Ф. Дороги Нестора Махно. Киев : Проза, 1993. 592 с.

Большая советская энциклопедия. М. : ОГИЗ, 1938. Т. 38. 832 стлб.

В. С. Экспедиция Л. Б. Каменева для продвижения продгрузов к Москве в 1919 году // Пролетарская революция. 1925. № 6 (41). С. 116–154.

Веллер М. И. Махно. М. : АСТ, 2007. 304 с.

Герасименко Н. В. Махно // Историк и современник : ист.-лит. сб. / ред.-изд. И. П. Петрушевский. Берлин, Изд. О. Л. Дьякова. 1922–1924. Т. 1–5. Т. 3. – 304 с. Т. 3.

Герасименко Н. В. Батько Махно : Мемуары белогвардейца. М. ; Л. : ГИЗ, 1928 // Румянцевский музей [интернет-портал]. URL: <http://www.rummuseum.ru/portal/node/302> (дата обращения: 08.07.2016).

Голованов В. Я. Нестор Махно. М. : Молодая гвардия, 2008. URL : <http://www.e-reading.club/book.php?book=86841> (дата обращения: 08.07.2017).

История Всесоюзной коммунистической партии (большевиков) : Краткий курс. М. : ГИПЛ, 1938. 351 с.

Ленин В. И. Полное собрание сочинений : в 55 т. М. : Изд-во полит. лит., 1970. Т. 50. 623 с.

Нестор Махно. Крестьянское движение на Украине. 1918–1921 : Документы и материалы / под ред. В. Данилова, Т. Шанина. М. : РОССПЭН, 2006. 1000 с.

Пильняк Б. А. Ледоход // Пильняк Б. А. Собрание сочинений : в 6 т. М. : Терра – Книжный клуб, 2003. Т. 2. С. 453–477.

РГАСПИ. Ф. 323. Оп. 1. Д. 134.

AFB. Dos. E 4260-03/2005/268/30453 (Dossier Socoline-Welsh, Vladimir, 02.04.1896).

Amacher K. Lev Kamenev, historien d'Alexandre Herzen: un intellectuel entre deux rives // *Rev. des Etudes slaves*. 2012. № 1 (83). P. 185–206.

Archinov P. Makhnovchtchina. L'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921. Paris : Spartacus, 2010. 256 p.

Aunoble E. La figure de Nestor Makhno, ou les tribulations d'un héros révolutionnaire // *Le retour des héros : La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme* / eds. K. Amacher, L. Heller. Louvain-la-Neuve : Bruylant – Academia, 2010. P. 35–51.

BGE. Ms.fr. 7929. Doss. 11. F. 1–17. «À propos de Makhno» (Papiers Vladimir Socoline, 19^e–20^e s.).

Halbwachs M. Les Cadres sociaux de la mémoire. Paris : Albin Michel, 2011. 367 p.

Kessel J. Makhno et sa juive. Paris : Gallimard, 2001. 86 p.

Marie J.-J. Histoire de la guerre civile russe, 1917–1922. Paris : Tallandier, 2015. 432 p.

Paoustovski C. L'Histoire d'une vie. Une ère inconnue commence... Paris : Gallimard, 1964. Vie. III. 248 p.

Skirda A. Nestor Makhno : Le Cosaque de l'Anarchie. La lutte pour les soviets libres en Ukraine 1917–1921. Paris : A. S., 1982. 476 p.

Socoline V. Ciel et terre soviétiques. Neuchâtel : À la Baconnière, 1949. 275 p.

Thibaudat J.-P. Sur les traces de « Makhno l'égorgeur » // *Liberation* [site]. URL: http://www.liberation.fr/grand-angle/2003/12/25/sur-les-traces-de-makhno-l-egorgeur_456436 (consulté : 10.07.2016).

Trotsky L. Écrits militaires. 1. Comment la Révolution s'est armée. Paris : L'Herne, 1967. 999 p.

Voline V. La révolution inconnue. Livre Troisième : Les luttes pour la véritable Révolution sociale (1918–1921). Genève : Entremonde, 2010. 298 p.

References

AFB. Dos. E 4260-03/2005/268/30453 (Dossier Socoline-Welsh, Vladimir, 02.04.1896). Amacher, K. (2012). Lev Kamenev, historien d'Alexandre Herzen: un intellectuel entre deux rives. In *Revue des Etudes slaves*. № 1 (83), pp. 185–206.

Antonov-Ovseenko, V. A. (1924–1933). *Zapiski o grazhdanskoy voyne* [Notes about the Civil War]. Moscow, Leningrad, Gosudarstvennoe voennoe izdatel'stvo. T. 1–4. 271 + 298 + 350 + 343 p.

Archinov, P. (2010). *Makhnovchtchina. L'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921*. Paris, Spartacus. 256 p.

Aunoble, E. (2010). La figure de Nestor Makhno, ou les tribulations d'un héros révolutionnaire. In Amacher, K., Heller, L. (Eds). *Le retour des héros. La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*. Louvain-la-Neuve, Bruylant – Academia, pp. 35–51.

Belash, A. V., Belash, V. F. (1993). *Dorogi Nestora Makhno* [The Roads of Nestor Makhno]. Kiev, Proza. 592 p.

BGE. Ms.fr. 7929. Doss. 11. F. 1–17, « À propos de Makhno » (Papiers Vladimir Socoline, 19^e–20^e s.).

Bolshaya sovetskaya entsiklopediya [The Great Soviet Encyclopaedia]. (1938). Moscow, OGIZ, T. 38. 832 stlb.

Danilov, V., Shanin, T. (Eds.). (2006). *Nestor Makhno. Krest'yanskoe dvizhenie na Ukraine. 1918–1921. Dokumenty i materialy* [The Peasant Movement in Ukraine. 1918–1921. Documents and Materials]. Moscow, ROSSPEN. 1000 p.

Gerasimenko, N. V. (1922–1924). Makhno. In *Istoriya i sovremennik* : in 5 t. Berlin, Ol'ga D'yakova i Ko. T. 3. 304 p.

Gerasimenko, N. V. (1928). *Bat'ko Makhno. Memuary belogvardeyca* [Batko Makhno. Memoirs of a White Guard]. Moscow, Leningrad, GIZ. URL: <http://www.rummuseum.ru/portal/node/302> (mode of access: 08.07.2017).

Golovanov, V. Ya. (2008). *Nestor Makhno*. Moscow, Molodaya gvardiya. URL: <http://www.e-reading.club/book.php?book=86841> (mode of access: 08.07.2017).

Halbwachs, M. (2011). *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Paris, Albin Michel. 367 p.

Istoriya Vsesoyuznoy kommunisticheskoy partii (bolshevikov). Kratkiy kurs [The History of the Communist Party of the Soviet Union (Bolsheviks). Short Course]. (1938). Moscow, GIPL. 351 p.

Kessel, J. (2001). *Makhno et sa juive*. Paris, Gallimard. 86 p.

Lenin, V. I. (1970). *Polnoe sobranie sochineniy* [A Complete Collection of Works]. Moscow, Izd. politicheskoy literatury. T. 50. 623 p.

Marie, J.-J. (2015). *Histoire de la guerre civile russe, 1917–1922*. Paris, Tallandier. 432 p.
Paoustovski, C. (1964). *L'Histoire d'une vie. Une ère inconnue commence...* Paris, Gallimard. T. III. 248 p.

Pil'nyak, B. A. (2003). Ledokhod. In Pil'nyak B. A. *Sobranie sochineniy v shesti tomakh* [Collected Works in Six Volumes]. Moscow, Terra – Kniznyi klub. T. 2. P. 453–477. RGASPI. Stock 323. List 1. Dos. 134.

Skirda, A. (1982). *Nestor Makhno. Le Cosaque de l'Anarchie. La lutte pour les soviets libres en Ukraine 1917–1921*. Paris, A. S. 476 p.

Socoline, V. (1949). *Ciel et terre soviétiques*. Neuchâtel, À la Baconnière. 275 p.

Trotsky, L. (1967). *Écrits militaires. I. Comment la Révolution s'est armée*. Paris, L'Herne. 999 p.

V. S. (1925). Ekspeditsiya L. B. Kameneva dlya prodvizheniya prodgruzov k Moskve v 1919 godu [The Expedition of L. B. Kamenev for the Forwarding of Food to Moscow in 1919]. In *Proletarskaya revolyuciya*. No. 6 (41), pp. 116–154.

Veller, M. I. (2007). *Makhno*. Moscow, AST. 304 p.

Voline, V. (2010). *La révolution inconnue. Livre Troisième: Les luttes pour la véritable Révolution sociale (1918–1921)*. Genève, Entremonde. 298 p.

The article was submitted on 20.03.2017